Lundi 25 novembre 22h00 [GMT + 1]

NO 356

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

- Théâtre : Corneille et Cornélie -

Du courage interroger la valeur

par Anaëlle Lebovits-Quenehen

La langue de Corneille est gracieuse, et ses vers délicieux. On les y entend dans *Pompée* (actuellement mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman) comme trop rarement ailleurs, jouissant du plaisir de les ouïr sans le déplaisir de se rappeler incessamment qu'ils en sont. Et telle la lumière, invisible, mais condition de possibilité de la moindre vision, la mise en scène passe inaperçue et vous rapte.

Cléopâtre est adorable et César triomphant. Ils s'aiment. Impossible à César de la satisfaire pourtant. Au mieux *l'abaissera-t-il en l'élevant*[1]. Mais c'est une autre femme qui retient l'attention, d'une autre trempe, et autrement malmenée par les dieux, nommément Cornélie (la très ébouriffée et néanmoins ébouriffante Sophie Daull). Pompée est mort, lâchement assassiné dès le début de la pièce. Dès lors Cornélie ne cessera plus de le pleurer. Son chagrin cependant, loin de susciter la moindre pitié, nous la ferait plutôt craindre. *A capite ad calcem*, de la tête aux pieds, une rage l'habite, un démon la gouverne. Elle défie ainsi l'homme le plus puissant du monde. Et si elle lui permet d'abord d'échapper à un assassinat programmé, c'est pour mieux orchestrer elle-même sa mort prochaine. Elle ne s'en cache pas, et l'annonce, et le crie à César lui-même. Il lui trouve du « courage ». Pourquoi pas ? La question demeurant de savoir quelle valeur accorder à ce courage.

La haine farouche que Cornélie voue à l'invaincu a manifestement pris le relais de l'amour qu'elle vouait la veille encore à Pompée. Amour de l'un et haine de l'autre sont faits de la même étoffe, abritent le même *louche refus* du réel. À la douleur exquise, c'est-à-dire sans limite qui envahit Cornélie à la mort de Pompée, on devine en effet qu'il donnait à son être une substance et en marquait les contours. Pompée n'est plus, et cette substance ne trouve plus à se loger que dans une haine aussi démesurée que la douleur qu'elle traite. César doit payer pour Pompée, car César est Pompée, sa figure dédoublée, son prolongement immédiat. Un détour par *Médée* (dont le personnage éponyme est aussi peu « folle du tout » que Cornélie) sert à l'apercevoir. Jason est, comme Pompée, aimable tant qu'il aime. Mais que

Jason n'aime plus et il devient l'objet d'une férocité implacable. César est cet autre Jason. Et toujours comparable en cela à Médée qui, dans sa rage, sacrifie ses propres enfants à la haine que lui inspire Jason, Cornélie endeuillée exhortera « les fils de Pompée, et Caton, et [s]on père »[2] à engager leurs vies pour occire César. Une guerre s'annonce, sanglante, et « Rome ne produira plus de héros »[3] Ce n'est pourtant pas César qui a tué Pompée !

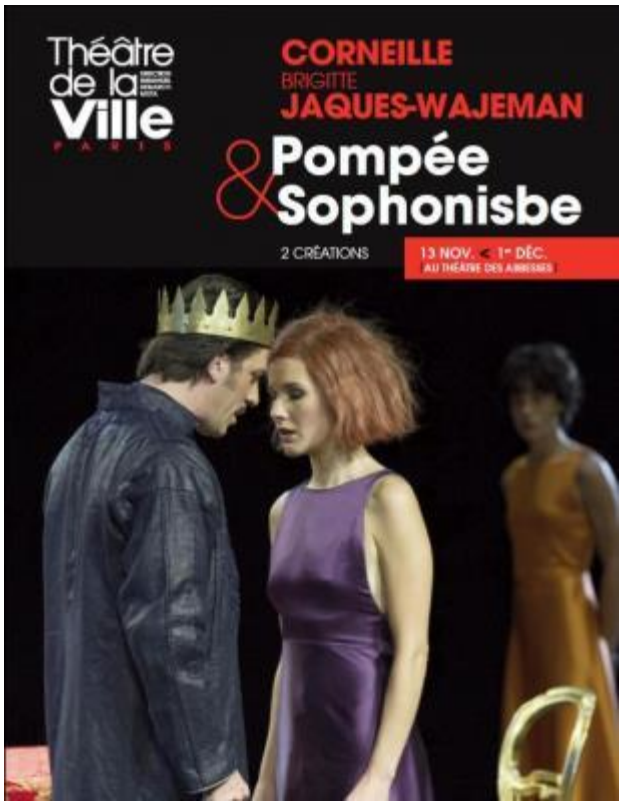
Cette haine qui la rend si courageuse, téméraire même, tente de localiser sa jouissance et de nommer l'innommable. Elle y tient bien plus qu'à sa vie. Son courage en écope, infaillible. Le manque laissé par la mort d'un homme aimé lui fit peut-être un instant apercevoir un trou au lieu du cœur. Un instant seulement, car l'instant d'après, ce trou est recouvert par « le mal » et localisé en l'Autre : César dorénavant l'incarne.

Il fallait décidément à cette pièce une mise en scène lumineuse pour y toucher du doigt ceci : la haine et l'amour (celui qui fait fi du réel, voire sert activement à le faire oublier) sont de même nature. Ils portent tous deux au sacrifice et ravagent. N'est-ce pas précisément ce qu'avance Lacan quand il affirme, apparemment paradoxal : « L'abord de l'être, n'est-ce pas là que réside l'extrême de l'amour, la vraie amour ? Et la vraie amour – assurément ce n'est pas l'expérience analytique qui a fait cette découverte, dont la modulation éternelle des thèmes sur l'amour porte suffisamment le reflet – la vraie amour débouche sur la haine. »[4]

L'abord de l'existence pourtant n'est pas l'abord de l'être. L'amour s'y rencontrerait-il un peu moins vrai, c'est-à-dire un peu moins menteur (puisque, rappelons-le, la vérité est de son essence menteuse) ? L'amour s'y rencontrerait-il donc un peu moins vrai, mais un peu plus réel ? Le courage au regard du « destin fatal » des *parlêtres* y ferait-il ainsi meilleur ménage avec un amour plus digne ?

Laissons ces questions rhétoriques ouvertes. *Pompée* se donne à Paris quelques représentations encore au Théâtre de la Ville Abbesses et la tragédie, celle-ci en tout cas, dans cette mise en scène là, porte à la joie.

[1] Corneille P., *Pompée*, acte IV, scène III : « Le trône où je me sieds m'abaisse en m'élevant ».
[2] Corneille P., *Pompée*, acte V, scène IV.
[3] Extrait de la présentation de la pièce par Brigitte Jaques-Wajeman distribuée à l'entrée du théâtre.
[4] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établit par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1975, p.133.



Théâtre de la Ville
Information et réservations :
www.theatredelaville-paris.com
01 42 74 22 77

En alternance au Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018, Paris, jusqu'au 1er décembre 2013.

Pompée : les 27, 28 et 30 novembre à 20h30 – le 1er décembre à 15h.
Sophonisbe : les 26, 29 novembre et 1er décembre à 20h30 – le 30 novembre à 15h.

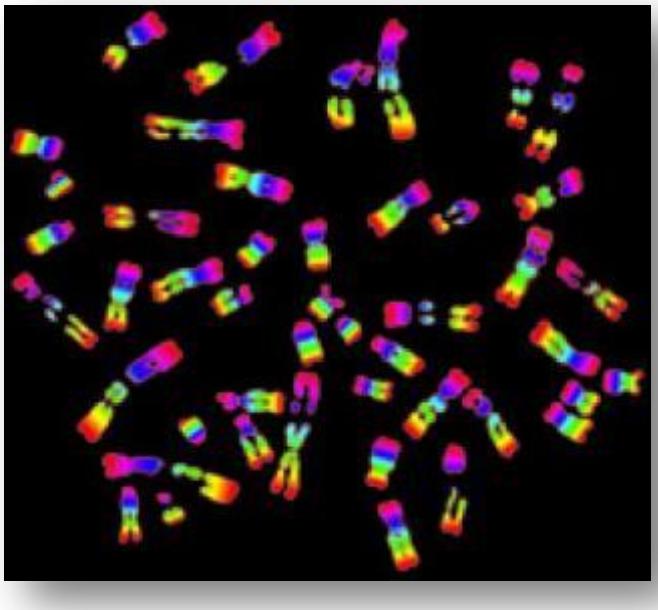
Lacan Quotidien renvoie les lecteurs à « Ni l'opinion, ni le chaos », texte de François Regnault sur *Pompée* et *Sophonisbe*, mises en scènes par B. Jaques-Wajeman, paru dans LQ 354 : lien vers le site

- Science -

À chaque neurone son génome

par Ariane Giacobino

Les cerveaux sont faits de neurones et les cellules dans tous les tissus de l'organisme contiennent chacun une copie, en principe identique, du génome de l'individu, lui-même constitué à partir des génomes parentaux. Il semble facile d'en déduire que, chaque neurone étant une cellule, il comportera une copie du génome de l'individu, identique à celles présentes dans d'autres cellules.



Depuis peu, les technologies de séquençage ADN permettent d'identifier quelle est la séquence ADN complète d'un individu, c'est-à-dire son génome. Le plus souvent ce séquençage se fait à partir d'un tissu dont les cellules sont facilement accessibles (peau, salive, globules blancs, par exemple). Les outils se sont perfectionnés au point de permettre maintenant d'analyser le génome de cellules isolées : sont ainsi étudiés une cellule et le génome qu'elle contient.

Une découverte passionnante est décrite ce mois de novembre 2013 dans la prestigieuse revue *Science*[1]. Les chercheurs, issus d'un laboratoire de génétique du Salk Institute en Californie, se sont attelés à vérifier quel était le bagage génétique des neurones. Ils partaient du principe que les neurones d'un individu devaient contenir la même information génétique que toutes ses autres cellules – à l'exception peut-être de quelques minimes changements ou mutations apparus lors d'une division cellulaire.

Cette approche d'analyse génomique sur cellules isolées, en l'occurrence des neurones issus de cerveaux post-mortem (cortex frontal) – et, pour comparaison, sur cellules souches humaines pluripotentes dérivées de neurones – a ainsi isolé et analysé la séquence ADN de plus de cent neurones, un par un. Une prouesse technologique en termes de sensibilité et de séquençage, contrôlée et répétée de manière à ce qu'aucun contaminant cellulaire ou erreur de séquençage, aucune modification potentielle de séquence liée aux conditions de culture cellulaire, ne puisse influencer la validité des résultats. Les analyses effectuées ont permis de confirmer que d'autres types cellulaires (fibroblastes) provenant de la même source (un même individu) ne comportaient pas de variations génomiques.

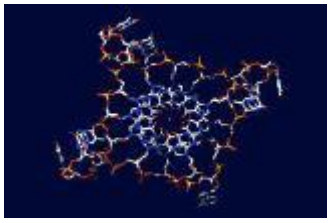
Les contenus génomiques étaient ainsi identifiés, comptabilisés et les séquences d'ADN comparées entre les neurones et par rapport à la séquence de référence de l'individu. Un grand nombre d'analyses, une méthodologie excellente.

Quelle découverte ? Stupéfiant ! Entre 13% et 41% des neurones examinés présentaient des variations de contenu génomique : ont été repérés des fragments d'ADN en plus, en moins, ou aberrants, et même des variations du nombre de chromosomes (aneuploïdies). Comme un patchwork ! Le génome individuel varie ainsi selon les neurones, il s'y retrouve sous des formes diversifiées. Une hétérogénéité surprenante, comprise comme une diversification génomique à partir du génome individuel d'origine.

Faisant ce constat, les auteurs suggèrent qu'il pourrait y avoir une variabilité fonctionnelle des neurones selon leur bagage génomique, au sein d'un cerveau amené à « orchestrer » la diversité dont il est constitué. Mesurer l'effet de cette diversité génomique sur le développement et le fonctionnement neuronal (notamment la connectivité) sera la prochaine étape de cette recherche.

Suite à cette découverte, les études qui visent à prédire le comportement individuel en fonction des variations présentes dans la séquence ADN de l'individu seront pourtant encore plus sujettes à caution : si les variations du génome se trouvent varier selon les cellules, alors l'interprétation des variations des variables devient… imprévisible.

Au-delà de ce travail, ce que la génétique nous rapporte une fois encore, c'est que le code génétique individuel ne permet pas d'extrapoler ce qu'est l'individu, ce qu'il peut penser ou créer, ni quel sera son devenir.



1. McConnell et al., *Science*, novembre 2013

*Ariane Giacobino, Privat-Docent à l'université de Genève, généticienne clinicienne, chercheuse sur les effets de l'environnement sur le génome, auteur avec François Ansermet de *Autisme : à chacun son génome* (Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2012), sera La « grande invitée » de Stéphane Délétroz, journaliste et producteur éditorial de l'émission CQFD sur RTS - Radio Télévision Suisse, le vendredi 20 décembre 2013.

- Echos -

Pas tous racistes !

par Rose-Paule Vinciguerra

Le racisme n'est pas nouveau. Freud considérait que les liens collectifs débutent à deux ; et il a commencé par analyser le racisme à partir du narcissisme du moi. Ainsi, rapports conjugaux, amitiés, rapport entre parents et enfants « laissent un dépôt de sentiments hostiles » ; de même pour des groupes ethniques qui se font une concurrence jalouse, comme l'allemand du Sud par rapport à l'Allemand du Nord, et c'est d'autant plus fort pour des communautés dont les différences sont encore plus prononcées. Ainsi, « l'aversion des Gaulois pour les Germains, des Aryens pour les Sémites, des blancs pour les hommes de couleur »[1]. Pourtant, dès le chapitre, l'« Identification », dans *Psychologie collective et analyse du moi,* Freud pense les formations collectives à partir de la référence à l'Idéal du moi ; et c'est à partir de celui-ci que les phénomènes de racisme vont être repris. Car ce que l'étranger, par son atopie, ébranle chez un sujet, c'est sa position toujours fragile vis-à-vis d'un Idéal du moi, toujours du côté de l'Autre. La collusion des semblables entre eux contre l'étranger permet que soit réduite la distance à l'idéal, que les moi comptent sur leur nombre, sur leur réunion pour s'en rapprocher.

Qu'est-ce qui a changé dans la civilisation aujourd'hui ? Qu'est-ce qui a pu changer dans la montée de ce phénomène, déjà prophétisée par Lacan en 1975 ? Il y a le déclin de l'idéal, lié au Nom-du-père, et la montée à l'avant-poste des conquêtes, de l'objet *a* comme plus de jouir. Dans le capitalisme en effet, le manque-à-jouir constitutif du sujet dans toute civilisation est violemment réanimé par la production intensive de « plus de jouir » partout et pour tous. Mais le système s'affole car les modèles économiques apparaissent inadaptés et les systèmes politiques affichent leur impuissance à les réguler. Ainsi, les modes de jouissance comme les modes de vie s'avèrent-ils toujours plus particuliers. Dès lors, le racisme ordinaire manifeste le recours forcené à des modes ségrégatifs, tentant de faire pièce à l'homogénéisation des consommateurs programmée par le capitalisme. Le « plus-de- jouir » de l'autre, imaginarisé comme excès (ils nous prennent notre travail, nos femmes, c'est « le grand remplacement » comme on entend dire) est accusé d'être responsable du manque-à-jouir des sujets. La vérité du manque-à-jouir en tant que structurel en est d'autant plus occultée. L'affect de haine raciste opère alors un renforcement de cette méconnaissance. Car si l'étranger est cause du manque-à-jouir pour un raciste décidé, ce dernier ne peut y parer que par le rejet de l'autre. Le racisme ordinaire apparaît alors comme interprétation erronée de l'impasse de la civilisation. Il consiste à dénoncer la jouissance de l'autre en méconnaissant que la sienne propre manque aussi bien.
Ainsi, la jouissance est-elle identifiée du côté de l'autre : celui-ci veut mon mal, mécanisme de projection paranoïaque. Le raciste ne fait que se défendre. Il faut mettre une barre sur cet étranger, à la limite supposé non divisé. À cet égard, l'énoncé raciste tourne au délire.
Car ce qui est honni, c'est la différence, pure différence sans laquelle il n'est pas de sujet. Ce qui est visé, c'est l'identité à soi-même à travers un signifiant figé (nous sommes les seuls civilisés, les vrais croyants…les seuls). Dès lors que le même puisse être autre que soi, ou l'autre le même que soi, que l'identité soit toujours une identité différentielle, c'est ce qui n'est pas supporté.

D'où le recours à ce qui serait une vraie filiation, une Loi totale : « Tous fils de la même patrie ». L'identification, ici, est celle d'un « nous », mais on peut se demander si le père réel - le père-la-jouissance -, ne rôde pas autour de cette identité d'exception à laquelle le raciste croit. La régulation opérée par

le Nom-du-père, qui civilise la jouissance, organise la vie sociale selon différentes approches, celle du proche et du lointain, est entamée. Le lointain, l'étranger est toujours trop proche, *extime,* et il faut le rejeter. L'exclusion est ici le répondant de l'effort pour s'identifier à une exception qui serait réelle. Au-delà de l'adresse à un idéal que le raciste tente de restaurer, idéal que le capitalisme mondial a dissous, il y a appel à une jouissance sans merci qui exige du sacrifice.

Car ce n'est pas seulement à l'autre comme identité, que les racistes en veulent, c'est aussi à son corps. Corps en trop, insupportable. Si le corps est toujours habité par un discours, il y a pourtant là comme un déchaînement de corps à corps qui va au-delà de la simple exclusion d'identité. C'est l'extermination nazie qui a voulu éradiquer les noms, la loi donc, par l'extermination des corps. Il en reste l'idée que si c'est par le corps que se transmet le nom, alors il faut du sacrifice réel de corps (ainsi le voulait ces dernières années la cellule de *Zwickau* assassinant régulièrement des turcs en Allemagne). Le corps de l'autre fait symptôme pour le raciste. Son corps de guenon par exemple, comme il fut dit récemment. Le corps de l'étranger viendrait fixer la jouissance comme réelle, non chiffrée.

Mais souvent c'est sous couvert de principes culturels, voire universels ou mettant en cause une religion supposée envahissante que le racisme « correct » se masque aujourd'hui. Il est devenu respectable. Jadis « le youpin », aujourd'hui le juif, jadis « le nègre, le bougnoul », aujourd'hui l'africain, le musulman et le Rom. La sémantique du racisme se réadapte pour ne pas s'afficher crue. Sa rhétorique n'affirme-t-elle pas aujourd'hui que « La France est le pays le moins raciste du monde » ! Le phénomène raciste, signe de l'échec de la démocratie libérale quant à l'idéal, s'habille aujourd'hui d'idéal républicain.

Il semble pourtant que l'effort pour apprivoiser chez ces sujets le réel par des significations soit sans recours. Le raciste est un vigile de la jouissance. Peu lui chaut d'ailleurs que l'on proteste! Il est « décomplexé ». Reste que le « Non » qui s'impose peut prendre en charge ce réel et est la seule façon de tenir une position éthique.

Note :

1 - Freud S., « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1951, p. 113.

Soins sans consentement : une éthique restaurée

par Deborah Allio

La loi du 27 septembre 2013 relative aux droits et à la protection des personnes hospitalisées sous contrainte et aux modalités de leur prise en charge réforme la loi sécuritaire du 5 juillet 2011, entrée en vigueur en force sous la gouvernance sarkozyste.

Le gouvernement actuel ne semble pas comme son prédécesseur pris par la crainte de la circulation des fous dans la cité : des sorties non accompagnées, de courte durée (n'excédant pas une durée de 48 heures) seront à nouveau possibles, au cas par cas ; elles réhabilitent l'éthique du soin. Non seulement ces sorties scandent les temps d'hospitalisation et, par là même, contrent l'impression d'enfermement des patients, mais elles permettent également aux soignants de repenser leur prise en charge thérapeutique. Elles sont l'occasion pour les patients d'une reprise de contact avec la vie hors des murs de l'hôpital. Des sorties dites « d'essai » peuvent aussi être à nouveau envisagées afin de préparer la fin d'hospitalisation.

Par ailleurs, la multiplication vaine des entretiens avec les patients non stabilisés est évitée. L'avis médical conjoint est effectivement remplacé par l'« avis motivé » d'un psychiatre qui doit se prononcer sur la poursuite de l'hospitalisation psychiatrique à la demande d'un tiers (SPDT) ou à la demande d'un représentant de l'état (SPDRE). Les patients doivent ensuite, comme précédemment, être présentés au juge des libertés et de la détention (JLD). C'est à ce dernier qu'incombe la responsabilité finale de décider du maintien de l'hospitalisation. Le délai de la première saisine obligatoire par le juge est actuellement réduit à huit jours (au lieu de douze jours). La seconde saisine a lieu six mois après. Certains patients se saisissent de cette rencontre avec le juge des libertés et de la détention pour revendiquer ou dénoncer l'hospitalisation en fonction de leur structure psychique. D'autres subissent et interprètent cette rencontre.

La loi actuelle réintroduit la possibilité du huis clos, à la demande du patient ou du juge. Les sujets ne sont donc plus systématiquement confrontés au tiers à l'origine de leur hospitalisation. Ils ne sont donc plus exposés, sous le regard. La visioconférence est supprimée. Beaucoup de sujets psychotiques vivaient difficilement ces rencontres virtuelles créant un vécu persécutif ou encore faisant flamber leur délire.

L'unique point négatif notable de cette nouvelle loi du 27 septembre dernier réside dans le fait que l'assistance d'un avocat devient la règle. Une patiente avait pourtant pu auparavant refuser de se rendre au tribunal assisté d'un avocat mettant en avant n'avoir rien à se reprocher. Un autre avait souhaité assurer seul sa défense ; au fil de nos rencontres, il avait construit une argumentation développée dans une lettre adressée au juge le jour de sa convocation : l'écriture de la lettre, aux formules si singulières, lui avait permis de s'apaiser.

- Cinéma -

Heimat, chronique d'un désir impossible

par Dominique Corpelet

« *Heimat* » est un signifiant qui insiste dans l'œuvre du cinéaste allemand Edgar Reitz. Après avoir réalisé pour la télévision la série en trois volets, *Heimat*[1], le voici qui réalise un nouveau film en deux chapitres : *Heimat I - Chronique d'un rêve*, et *Heimat II – L'exode*. Le cycle télévisé qui retraçait la vie de la famille Simon dans le village fictif de Schabbach mettait en scène, sur pas moins de cinquante heures, les tourments de l'histoire de l'Allemagne au XXe siècle. Son dernier film, *Die andere Heimat - Chronik einer Sehnsucht*, se situe cette fois-ci dans les années 1840 et constitue en quelque sorte les origines. Depuis ainsi plus de 30 ans, E. Reitz s'intéresse à une même chose : la *Heimat*. « Aussi longtemps que je vivrai, je tournerai ce film »[2], dit-il. Il ne cède pas sur son désir : sans cesse il y revient, comme s'il voulait épuiser ce signifiant jusqu'à son dernier terme.

Sur fond de pauvreté, d'oppression et de révolte, son nouveau film est centré sur le personnage de Jakob Simon. Nous sommes à la veille de la révolution de 1848 : les esprits, portés par les idéaux de la Révolution de 1789, crient à la liberté et aspirent à la démocratie. Les années 1840 sont également marquées par un exode important : à la recherche d'une vie meilleure, les Allemands partent en masse vers les Etats-Unis, l'Argentine, le Brésil. Le nouvel épisode de *Heimat* évoque l'aspiration vers cet Ailleurs.

Le film conjoint dans son titre deux signifiants qui posent au francophone une difficulté de traduction : *Heimat* / *Sehnsucht*. Le titre français conserve le mot *Heimat* et traduit *Sehnsucht* par « rêve » : *Heimat, chronique d'un rêve*.

De quoi *Heimat* est-il le nom?

Le dictionnaire Duden définit *Heimat* comme le pays où l'on est né et où l'on a grandi, le lieu où l'on se sent chez soi[3]. Le mot dérive de la racine *Heim*, foyer, que l'on retrouve au cœur de l'*Unheimlich* dont Freud a fait l'étude. Le dictionnaire précise l'usage du terme : on peut avoir une seconde *Heimat*, on peut quitter ou perdre sa *Heimat*, comme s'en trouver une nouvelle. *Heimat* ne désigne donc pas seulement la terre natale et, à l'inverse, toute terre natale ne prend pas forcément valeur de *Heimat*. *Heimat*, c'est le lieu que le sujet reconnaît comme chez-soi.

« Trésor où réside le bonheur », « paradis secret », le film fourmille d'expressions pour cerner ce lieu fictif où le sujet aspire à retrouver son être. C'est l'ailleurs idéalisé, la terre d'exil. C'est Ici et Là-bas, Eldorado et lieu regretté de l'enfance. L'écrivain Bernhard Schlink le désigne comme

utopie, *Nichtort* : lieu de nulle part[4]. *Heimat*, c'est enfin plus largement un sentiment, une aspiration, une idée, une *Sehnsucht*. L'allemand dit d'ailleurs : *Sehnsucht nach Heimat*, les deux termes se répondant l'un à l'autre.

Sehnsucht : le signifiant est encore plus complexe. Dans leur dictionnaire, les frères Grimm le définissent comme une « Krankheit des schmerzlichen Verlangens »[5] : un désir douloureux qui rend malade, qui fait souffrir[i]. Pathos attaché au désir. *Wunsch* insatiable, soif qu'on n'étanche pas, désir en attente : c'est un élan qui jamais ne trouvera son objet. Et qui, de ne pas rencontrer son objet, continuera d'agiter le sujet et de le faire désirer dans la souffrance, toujours. Cela assone avec la mélancolie, la nostalgie ou encore la *saudade*. Le mot français « rêve » peine donc à traduire *Sehnsucht*[6].

Dans *Heimat*, à quoi le héros aspire-t-il? Jakob est un doux rêveur qui ne partage pas grand-chose avec sa famille. Peu doué pour le travail manuel, il répugne à travailler à la forge comme le père, et le travail aux champs lui est tout aussi insupportable. Il objecte au discours du maître, il se cabre, il résiste. Il est toujours à chercher refuge dans la forêt sous un arbre ou dans une prairie. Autodidacte et polyglotte, il passe sa vie dans les livres. Il lit des récits d'explorateurs partis au Brésil étudier les Indiens d'Amazonie et leur langue. Jakob a appris cette langue car il aspire à rejoindre ce lointain pays qui ne connaît pas l'hiver ni le froid, ce pays où il n'y a pas d'ombre et où les roses fleurissent à Noël.

Sa véritable *Heimat*, c'est la langue, les mots. Il veut découvrir la loi secrète qui relie toutes les langues, l'ombilic d'où toutes elles jaillissent. Il étudie les langues des peuples d'Amazonie. Dans le village on le surnomme l'Indien. Il se prépare au grand voyage et ne parle que de ça, il se dit prêt à emmener la jeune Jettchen avec lui. Il ne partira pourtant jamais. C'est Gustav son frère, rival de toujours, qui ira à sa place. Brésil, *Heimat* impossible ?

***Heimat* est le film d'un désir impossible.**

Le film met en scène une logique du ratage : le héros n'est jamais là où il faut. Son désir est impossible. Jakob n'épousera pas la femme qu'il aime. Son frère la lui dérobe quasiment sous ses yeux et, plutôt que de se battre, il choisit la fuite. Jakob ne partira pas au Brésil et restera auprès de ses parents. Troisième reculade : il fuira devant Alexander von Humboldt, venu

spécialement lui rendre visite à Schabbach afin d'échanger sur la découverte linguistique que Jakob a faite et a communiquée au vieux savant. Von Humboldt dira, dans une formule venant dénuder la vérité subjective du héros, que Jakob fuit devant sa propre gloire. « Puisse-t-il ne pas fuir la science », ajoute-t-il. La logique de la fuite trouvera-t-elle un point d'arrêt ?

Tel Hamlet, Jakob est le héros du désir impossible. Il semble même se soutenir de cet impossible, rappelant en cela la position du sujet obsessionnel à l'endroit du désir, dont Lacan a dégagé les coordonnées. À la différence du sujet hystérique, qui se soutient d'un désir insatisfait, l'obsessionnel est animé d'un désir impossible - cette impossibilité étant chez lui la condition même du désir. Dans le Séminaire VI, Lacan indique que l'obsessionnel est celui qui met son désir en attente : « Ce jeu avec l'heure de la rencontre domine essentiellement le rapport de l'obsessionnel à son désir. »[7] Plus loin : « L'obsessionnel est quelqu'un qui n'est jamais véritablement là où quelque chose est en jeu qui pourrait être appelé son désir. Là où il risque le coup, apparemment, ce n'est pas là qu'il est. Du $, de la disparition du sujet au point d'approche du désir, il fait, si l'on peut dire, son arme et sa cachette. Il a appris à s'en servir pour être ailleurs. »[8]

Au fil du temps Jakob s'est construit une cachette pour mieux s'éclipser, au cas où son désir risquerait de se satisfaire. Le Brésil, la rencontre amoureuse, ne sont pas pour tout de suite : « c'est toujours à demain que l'obsessionnel réserve l'engagement de son véritable désir »[9].

Jakob est à l'heure des rendez-vous manqués. Il s'éclipse et recule devant son désir. « Tout a un temps et tu arrives trop tard », lui lance sa grand-mère. Sa *Heimat*, « il s'agit de ne pas l'approcher »[10], en restant « hors du jeu »[11]. C'est précisément en la maintenant comme impossible, comme objet abstrait, que Jakob peut continuer de la désirer.

Une référence prise chez Goethe éclaire singulièrement la position subjective du personnage : « Or si, comme on le dit, le bonheur suprême réside dans la mélancolie [*Sehnsucht*], et si la vraie mélancolie ne doit avoir pour objet que l'inaccessible, tout concourait, pour faire du jeune homme, que nous suivons ici dans ses égarements, le plus heureux des mortels. »[12]

Heimat, lieu inaccessible du désir

L'être de Jakob est tout entier tendu vers l'inaccessible. Le dernier volet du cycle de E. Reitz apporte un qualificatif à la *Heimat* : « *die andere Heimat* », l'autre *Heimat*. On peut y entendre l'Autre scène ou l'Ailleurs, innommable et impossible à rejoindre. *Heimat* est le nom du désir de l'homme, pris ici dans son versant d'impossible. *Heimat* : autre nom de la cause indicible du désir. « Une nostalgie lie le sujet à l'objet perdu, à travers laquelle s'exerce

tout l'effort de la recherche. »[13] Cet objet définitivement perdu, le cinéaste tente de le retrouver par la création : « Je pense que ce que l'on nomme *Heimat* est un sentiment que l'on ne peut fixer que par la seule représentation artistique. *Heimat* est en réalité toujours quelque chose de perdu. »[14] « On ne peut pas posséder la *Heimat*. Mais (…) ce que l'on a perdu, on peut le récupérer par l'œuvre d'art. »[15] *Heimat* est le nom d'une irréductible perte, dont Edgar Reitz a fait la cause de sa recherche artistique.

[1] *Heimat - Eine deutsche Chronik* (1984), *Die zweite Heimat - Chronik einer Jugend* (1993) et *Heimat 3 - Chronik einer Zeitenwende* (2004)
[2] Margret Köhler, *Edgar Reitz über "Die andere Heimat" : "Die Menschen sehnen sich nach Sicherheit"*, 28.08.2013, Bayerisches Fernsehen, http://www.br.de/fernsehen/bayerisches-fernsehen/sendungen/kino-kino/edgar-reitz-die-andere-heimat-interview-100.html
[3] *Duden*, Bibliographisches Institut & F.A. Brockhaus AG, Mannheim, 1999, Band 4, p. 1718.
[4] Schlink B., *Heimat als Utopie*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 2000.
[5] *Deutsches Wörterbuch von Jacok und Wilhelm Grimm*, dtv, München, Band 16, p. 157.
[6] On trouve ainsi, dans le dictionnaire *Duden* en ligne, la suite de synonymes : *Bedürfnis, Begierde, Gier, Lust, Wunsch, Hunger, Sehnen Durst*. Le dictionnaire relève également les épithètes qui fréquemment s'adossent au terme : *unerfüllt, ungestillt, unstillbar, unbestimmt, unerfüllbar. Sehnsucht* serait donc l'objet d'un désir indicible et voué à n'être jamais satisfait.
http://www.duden.de/suchen/dudenonline/sehnsucht
[7] Lacan J. , *Le Séminaire,* livre VI*. Le désir et son interprétation*, Paris, Editions de la Martinière et Le Champ freudien éditeur, 2013, p. 350.
[8] *Ibid*., p. 504-505.
[9] *Ibid*., p. 505.
[10] *Ibid*., p. 504.
[11] *Ibid*., p. 505.
[12] Johann Wolfgang von Goethe, *Poésie et vérité. Souvenirs de ma vie*, trad. Pierre du Colombier, Aubier, 1941, p. 350.
[13] Lacan J. , *Le Séminaire*, livre IV*,. La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 15.
[14] Sobolla B., *Geschichte des Jahrhunderts : Die andere Heimat*, 02.10.2013, Deutsche Welle, http://www.dw.de/geschichte-des-jahrhunderts-die-andere-heimat/a-17131186
[15] Pflaum HG, *Weggehen und zurückkehren – Edgar Reitz über „Die andere Heimat"*, 09.2013, http://www.goethe.de/kue/flm/far/de11622764.htm

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani, philippe bénichou

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan
▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •

---

[i] On trouve ainsi, dans le dictionnaire *Duden* en ligne, la suite de synonymes : *Bedürfnis, Begierde, Gier, Lust, Wunsch, Hunger, Sehnen Durst*. Le dictionnaire relève également les épithètes qui fréquemment s'adossent au terme : *unerfüllt, ungestillt, unstillbar, unbestimmt, unerfüllbar. Sehnsucht* serait donc l'objet d'un désir indicible et voué à n'être jamais satisfait.

http://www.duden.de/suchen/dudenonline/sehnsucht